

**Méditation Forum Chrétien Francophone 29/10/2018**  
**Marc 3.13-15 « Jésus appelle ceux qu'il voulait »**

Je nous invite à la lecture de la Parole de Dieu : nous lisons dans l'Évangile de Marc au chapitre 8 les versets 13 à 15.

Je lis dans la Nouvelle Français Courant :

NFC : « Puis Jésus gravit la montagne et il appela ceux qu'il voulait et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze auxquels il donna le nom d'apôtres. Il fit cela pour les avoir avec lui et pour les envoyer annoncer la bonne nouvelle, \v 15 avec l'autorité de chasser les démons. »

Jusqu'ici la lecture des Écritures.

Dans l'Israël ancien, des membres du peuple, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, sudistes ou nordistes entonnaient ce chant alors qu'ils montaient ensemble en pèlerins à Jérusalem pour les grandes fêtes : « Quelle joie, quand on me dit: «Nous allons à la maison du Seigneur!» (repris dans le Ps 122) ou encore « Oui, il est bon, il est agréable pour des frères et soeurs d'être ensemble! » (Ps 133)

Ce matin je me sens comme ces pèlerins, membre d'un peuple bien plus large que ma tribu, dans la joie de venir ensemble à la maison du Seigneur, nous qui sommes son temple, des pierres vivantes, et de vivre ensemble ce temps privilégié d'écoute de la Parole.

Je remercie nos organisateurs pour cette invitation et pour le choix du passage. Vous l'avez compris, nous aurons 3 méditations sur les trois verbes principaux du texte : Jésus *appelle* ceux qu'il voulait, avec moi ce matin ; il le fit pour qu'ils *soient* avec lui (ce soir avec Jacques Descreux) et il les *envoya*, demain avec Ioan Sauca. Appeler, Etre, Envoyer, tout un programme pour notre assemblée !

Notez toute l'audace des organisateurs dans l'attribution peu conventionnelle de ces verbes aux intervenants : la facilité aurait été de demander à la protestante évangélique que je suis de parler du dernier verbe, « envoyer », ce qui aurait confirmé cet à priori au sujet des évangéliques et de leur « prosélytisme » ! Non, on ne m'a pas confié le verbe « envoyer » mais le tout premier, « appeler » et je suis reconnaissante à ce forum de donner l'occasion à chaque dénomination, chaque personne ici présente de montrer que son identité, sa spiritualité ne se réduit pas à ce que les médias ou les autres en disent mais que c'est bien plus complexe et plus riche.

« Jésus appela ceux qu'il voulait ».

C'est avec cette péripécie que va démarrer réellement l'entrée en scène des disciples dans l'Évangile de Marc comme personnages actifs du récit. Désormais, les compagnons de Jésus ont chacun un nom et même un nom de groupe, « les 12 ». Faute de temps, je passe la valeur symbolique du 12, ou même de la montagne du début du récit qui n'est pas identifiée, et qui fait penser à d'autres montagnes bibliques. Je passe aussi certaines questions piège autour de ce texte, que je vais soigneusement éviter mais qu'on pourrait reprendre à table : Je n'en citerai qu'une : Jésus établit ici 12 apôtres, qu'est-ce qu'un apôtre ? Y a-t-il encore des apôtres aujourd'hui ?

Je voudrai plutôt avec vous m'arrêter sur ce verbe « appeler » comme on me l'a demandé. C'est la 1ere fois que Jésus appelle et il va le faire à plusieurs reprises en Marc puisque ce verbe revient 9 fois:

Jésus appelle ici les 12, il le fait à nouveau en Marc 6.7, un passage parallèle en de nombreux points à notre texte puisqu'il s'agit de l'envoi des 12 en mission. En quelque sorte notre passage prépare cet envoi. Plus étonnant il le fait aussi, avec le même verbe grec en 3.23 où il appelle les spécialistes des Ecritures, les scribes pour dialoguer avec eux ; ou bien en 7.14 où Jésus appelle la foule pour lui expliquer une parabole ou encore en plusieurs autres occurrences Jésus appelle ses disciples pour leur parler, leur donner un enseignement, une explication.

J'aimerais partager avec vous deux idées principales à propos de ce passage et de ce verbe.

- Comment Dieu appelle, dans l'Evangile et aujourd'hui ?
- Quelle question nous pose cet appel de Jésus à ceux qu'il voulait, quelles incidences sur les relations avec les autres chrétiens ?

### 1. Comment Dieu appelle ?

Dans la Bible, il n'y a pas d'uniformité en la matière, on constate même une grande diversité. En étant un peu schématique, il est possible de regrouper les diverses expériences d'appel en trois grands types, reprenant trois grandes figures du Nouveau Testament.

- L'apôtre Paul: le changement radical

C'est l'appel, la conversion la plus spectaculaire mais sans doute aussi la plus rare statistiquement! Souvenez-vous comment, sur le chemin de Damas, Dieu se révèle à Paul, ou plutôt à Saul, le persécuteur des chrétiens, dans une lumière éclatante qui le rendit aveugle pendant trois jours (Actes 9). Saul comprend alors qui est Jésus et se met aussitôt à le servir. Dans le cas de Paul, on pourrait faire comme dans certaines publicités « avant »/ « après » et ce serait flagrant !

Rappelons tout de même que malgré cette fulgurance, plusieurs années lui seront cependant nécessaires pour mettre en adéquation son «chemin de Damas» et sa pensée théologique. Si sa vie bascule en un éclair (dans les deux sens du terme), il a besoin d'un certain temps pour se construire une nouvelle façon de penser et d'être. Il y a débat sur combien de temps il a pris entre cette conversion et son retour à Jérusalem d'où il commence ses voyages mais sans doute au moins 3 ans où il est allé en Arabie puis à Damas.

Qu'est-ce que Paul a fait pendant ces années passées en Arabie ? Certains ont dit qu'il évangélisa, peut-être. J'aime bien suivre John Stott<sup>1</sup> pour qui Paul y médita les Ecritures et son expérience de conversion. Et bien-sûr ces 3 ans de Paul font penser aux 3 ans d'enseignement que Jésus donna à ses disciples. Un temps de structuration de son message, pour aller au delà de l'émotionnel de son expérience.

Mais la conversion de Paul, son appel n'est pas le seul modèle proposé dans les Ecritures.

- Pierre : le feu ranimé

L'engagement de Pierre correspond à *une accélération* d'un processus déjà présent. Ce juif pieux, qui avait sans doute connu et suivi Jean Baptiste avec son frère André, ne connaît pas encore Jésus comme le Christ lorsque son frère André, lui dit avoir trouvé le Messie. Il le conduit alors à lui et Jésus appelle Pierre avec ces mots: «Suis-moi et ce sont des êtres humains que tu pécheras.» (Matthieu 4:19 et Jean 1:40ss) Cet appel n'est pas une transformation radicale mais la confirmation d'une foi déjà présente. Quand des braises couvent sous les cendres, il suffit de jeter un fagot et de souffler pour que le feu soit ravivé. Ainsi de nombreuses personnes ont fait un premier pas vers Dieu dans l'enfance puis le feu semble s'éteindre.

---

<sup>1</sup> Dans son Commentaire aux Galates.

Un jour, un événement, une rencontre, une épreuve les ramènent à lui. L'Esprit souffle alors sur la foi déjà présente dans leur vie et les conduit à de nouveaux engagements. Notons combien Paul et Pierre auront certaines difficultés à se comprendre plus tard, avec leurs expériences d'appel si différentes.

- 3° type : Timothée: la continuité

Notre cher Timothée aurait sûrement du mal à préciser la date anniversaire de sa conversion ou de son appel! En effet c'est sa grand-mère Loïs puis sa mère Eunice qui lui ont transmis la foi, la foi au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (2 Timothée 1:5). Il a toujours baigné dans cet environnement. Il ratifie cette foi par un engagement concret, lorsqu'il suit l'apôtre Paul. Mais sa foi, son engagement pour Dieu sont *la continuation* de ce qu'il a toujours entendu. Peut-être le jeune Timothée se sent-il complexé par rapport à la conversion de Paul. L'un a été conduit à la foi et à l'engagement grâce au témoignage fidèle de sa famille tandis que l'autre a dû être désarçonné par Dieu, rendu aveugle! Mais malgré l'absence d'appel fracassant, brutal et radical de changement de vie, Timothée est bien lui aussi un «vrai chrétien», appelé par le Christ à le suivre.

Paul, Pierre, Timothée : 3 manières différentes de se savoir appelé. Peu importe la façon dont cet appel a eu lieu. Aucune forme n'est meilleure qu'une autre, c'est la direction vers laquelle ils marchent qui compte..

## II Quelle question nous pose cet appel de Jésus à ceux qu'il aimait ? Quel impact sur nos relations avec les autres chrétiens?

L'appel de Jésus envers les 12, envers ceux qu'il voulait, cet appel traduit et rappelle de manière concrète l'initiative de Dieu, sa souveraine initiative et la totale gratuité de son appel. Voyez comment ce récit commence avec l'initiative de Jésus : lui les appelle. Cette accentuation sur le fait que c'est lui qui est à la manœuvre se voit d'ailleurs dans ces versets au fait que 9 des 11 verbes principaux concernent des actions de Jésus, 2 seulement les disciples. Ensuite, mais que dans un second temps, on nous dit la mission des disciples et enfin, mais dans un dernier temps, leurs noms. Dans d'autres passages, la foule vient à Jésus, il est assailli par elle sans toujours pouvoir la maîtriser, mais ici c'est bien lui qui est à l'initiative.

C'est une vérité fondamentale de notre vie chrétienne. Celui qui est à l'initiative de tout ce cheminement que nous avons avec Dieu, c'est bien le Christ qui le veut, c'est bien Dieu lui-même qui le veut. Celui qui m'a créé, celui qui m'a aimé le premier, celui qui a voulu la relation avec moi, qui est mort sur la croix pour moi, qui me donne la vie éternelle, c'est Jésus. Ce n'est pas moi qui l'ai choisi d'abord, c'est lui qui m'a voulu, c'est lui qui veut, qui appelle chacun d'entre nous.

Cette conviction que c'est Dieu qui m'a choisi, aimé, appelé, mis en marche, n'est pas donnée pour nourrir notre arrogance : Il ne s'agit pas de savoir si telle personne a mérité d'être appelée, ou si j'ai mérité d'être appelé, ou pourquoi il m'appelle, mais il s'agit de se souvenir de celui qui appelle, et de garder les yeux fixés sur lui.

Il nous invite à un lâcher prise sur le pourquoi il les a voulus, pourquoi eux, pourquoi nous, mais il nous fait entrer pleinement dans sa volonté et la jouissance de ce désir, qu'il nous a voulu.

Quand je deviens chrétien, disciple du Seigneur, je suis adopté par le Père en Jésus-Christ, et je me retrouve alors avec toute une multitude de frères et de sœurs eux aussi adoptés, enfants du même Dieu. Or nous le savons, on ne choisit pas ses frères et sœurs ! Ceux que Jésus a voulu ne sont peut-être pas ceux que moi j'aurai voulu.

Souvenez-vous de toute la difficulté de Pierre lors de l'épisode avec Corneille à accepter comme frères et sœurs des gens différents de lui, des païens, des non Juifs. De même qu'on ne choisit pas sa fratrie humaine, de même on ne choisit pas ses frères et sœurs en Christ.

Voilà comment Dietrich Bonhoeffer l'expliquait :

« Il en va tout autrement quand nous avons compris que Dieu lui-même a déjà posé le seul fondement sur lequel puisse s'édifier notre communauté et que, bien avant toute démarche de notre part, il nous avait liés en un seul corps à l'ensemble des croyants par Jésus-Christ car alors, nous acceptons de nous joindre à eux, non plus avec nos exigences, mais avec des cœurs reconnaissants et prêts à recevoir. »<sup>2</sup>

Si c'est Jésus qui a choisi, désiré, aimé, appelé mon frère, ma sœur, alors cela signifie que Dieu m'invite, pour reprendre les termes de Bonhoeffer, à me joindre à eux non plus avec mes exigences ou mes reproches mais avec un cœur reconnaissant et prêt à recevoir...

Jésus appelle ceux qu'il a voulu...

Il veut comme disciples des gens d'une autre dénomination que la mienne, ce qui crée un rempart au sectarisme et à la toute-puissance qui nous tente.

Il veut comme disciples des gens bien portants et des personnes handicapées, ce qui crée un rempart à une compréhension de l'Évangile qui ne serait que succès et richesses.

Il veut comme disciples des étrangers, des réfugiés, ce qui crée un rempart à tout nationalisme ou populisme.

Il veut comme disciples des femmes, ce qui crée un rempart au sexisme, au machisme et à toutes les injustices.

Jésus appela ceux qu'il voulait, Jésus appelle aujourd'hui celles et ceux qu'il veut. Reconnaissons combien nous avons parfois du mal à accepter cette fratrie. On a du mal à accepter que l'appel du Christ pour ceux qu'il voulait, qu'il aime n'est pas un appel qui exclut. On a du mal à accepter que l'unité à laquelle on est appelée, selon la prière de Jésus en Jean 17, « soyez uns », est une unité plurielle. On confond trop souvent unité avec uniformité. Rappelons-nous que même quand Dieu se présente comme « un » dans la Bible (comme en Dt 6 « Shema Israël... Ecoute Israël le Seigneur ton Dieu est un ») l'adjectif hébreu employé *erad* connote un pluriel, il implique une unité formée de différentes parties. L'unité n'est pas l'uniformité mais la diversité réconciliée.

Et pour vous montrer que ces difficultés, ce scepticisme ne date pas d'aujourd'hui, je vous propose d'écouter la vision très pessimiste du théologien catholique Yves Congar sur l'œcuménisme... lui qui pourtant fut un des acteurs œcuméniques majeurs de son temps.

Mais dans un de ses ouvrages, voici comment ce théologien, qui avait dix ans quand la première guerre mondiale a éclaté et qui a assisté en première ligne à la dévastation de la Grande guerre,

---

<sup>2</sup> Dietrich Bonhoeffer, *De la Vie Communautaire*, Delachaux et Niestlé, 1968, pp.22-23

décrit les hauts et les bas du mouvement oecuménique : il les compare à la guerre des tranchées qu'il a pu observer dans les Ardennes :

«Après une longue préparation de l'artillerie et au prix d'efforts presque surhumains, l'infanterie reprenait des lignes avancées, pensant qu'ils avaient réalisés une percée significative sur le front, pour finalement se retrouver en face de barbelés encore intacts de l'autre côté. Il en est de même avec l'unité chrétienne: quand, après des efforts patients et laborieux, les mécompréhensions pourtant demeurent.<sup>3</sup> »

Je me demande si parfois nous ne passons pas trop d'énergie à nourrir la guerre des tranchées contre les autres chrétiens plutôt que d'accueillir avec reconnaissance leur charismes particuliers et à construire des ponts.

Nous pourrions nous demander : mais que peuvent bien faire quelques dizaines, même centaines de responsables chrétiens pour changer cela ? Comment rapprocher ce qui est désuni depuis des siècles ? Vous me permettrez là de vous partager une citation du théologien baptiste, MLK dont nous commémorons les 50 ans de l'assassinat. Lui qui encourageait les chrétiens à être dans ce monde des thermostats et non des thermomètres, ajoutait :

« Notre monde sera sauvé du sort qui le menace, non par l'adaptation complaisante de la majorité conservatrice mais par l'inadapation créatrice de la minorité non conservatrice. »

Il parlait du salut du monde, je parle plus modestement ici du rapprochement entre chrétiens francophones de différentes chapelles : oui nous sommes une minorité, mais une minorité créatrice qui peut changer les choses, comme le levain dans la pâte, comme le sel dans ce monde, comme une lumière dans une pièce, pour reprendre des images bibliques.

Et notre effort pour se connaître et se reconnaître comme frères et soeurs sera un témoignage pour notre monde de l'amour du Christ.

---

<sup>3</sup> Yves Congar, "Conquering Our Enmities," in *Steps to Christian Unity*, ed. John A. O'Brien (New York: Doubleday, 1964), 100.